

**LES VOLEURS DE CHEVAUX**

De Yerlan Nurmukhambetov et Lisa Takeba  
Avec Mirai Moriyame, Samal Yeslyamova,  
Madi Minaidarov

Jeudi 04 nov 21h00  
Dimanche 07 nov 19h00  
Lundi 08 nov 14h00  
Mardi 09 nov 20h00

**Court métrage : Trois francs, six sous** de Morgane Ladjel, Florence Blain et Varoon Indalkar – Animation- Durant la Seconde Guerre mondiale, un agriculteur français nommé Marcel espère revoir un jour une lueur de vie dans le regard de sa mère, Josépha. Elle est plongée dans un état végétatif depuis la disparition de son fils aîné. Marcel commence à aider des victimes de la guerre sans réaliser l'ampleur des conséquences de ses actes.

**Yerlan Nurmukhambetov** est né en 1976, il est diplômé en 2000 section scénario de l'Académie Nationale des Arts du Kazakhstan. Depuis 2008, il enseigne à l'Académie Nationale des Arts. Il tourne plusieurs courts métrages, dont *In Paris* sélectionné au FICA de Vesoul en 2002, et coréalise en 2011 *Anshi Bala* et seul *Walnut Tree* en 2015. *Les Voleurs de Chevaux* présenté en première mondiale en ouverture du festival de Busan 2019 est coréalisé avec Lisa Takeba.

**Qu'est-ce qui vous a réunis sur ce projet?** Yerlan Nurmukhambetov : Nous nous sommes rencontrés lors d'une soirée à Cannes lorsque le Kazakhstan avait un pavillon national en 2017. Quand je suis revenue au Kazakhstan, Lisa m'a dit que le producteur Shozo Ichiyama était intéressé par mon histoire et nous avons organisé une visioconférence. Nous avons ensuite écrit le premier projet avec l'aide de certains de mes étudiants de l'Université nationale kazakhe des Arts (où Yerlan est le directeur du département de mise en scène cinéma et télévision). Avant le tournage, Lisa et moi avons revu chaque scène en détail du début à la fin. Je pense que nous avons fait du bon travail ensemble. Lisa Takeba : J'ai vu le film *Luna Papa* tourné au Tadjikistan, en 1999, lorsque j'étais au lycée. Cela m'a donné envie de visiter l'Asie centrale. Quand j'ai rencontré Yerlan à Cannes, j'étais triste d'apprendre que le réalisateur de *Luna Papa*, Bakhtyar Khudojnazarov était décédé. Le sentiment de perte que je ressentais m'a poussé à demander à Yerlan si nous pouvions faire un film ensemble, et il m'a dit oui. Les gens ont tendance à me considérer comme une réalisatrice de films "multi-genres". Mes films précédents sont originaux et pleins de fraîcheur, tandis que mon prochain film *Signal 100* produit par Toei est un film d'horreur. Et *Les Voleurs de Chevaux* est aussi très différent. (...)

**Quels ont été les défis et les surprises sur le tournage du film qui s'est déroulé entièrement au Kazakhstan?**

L.T.: Quand j'étais à l'université, j'ai beaucoup voyagé, y compris en Ouzbékistan. Depuis, je suis tombé amoureux de la beauté de l'Asie centrale, mais je ne m'attendais pas à y tourner un film. Nous communiquions en quatre langues sur le plateau - kazakh, japonais, anglais et russe. Nos traducteurs nous ont beaucoup aidés et j'ai aussi appris un peu de russe et de kazakh. Étonnamment, la langue kazakhe est facile pour les japonais car leur grammaire est très similaire. J'ai été surpris par le professionnalisme et la facilité des acteurs kazakhs qui n'avaient pas besoin de répétition, contrairement aux acteurs japonais qui répètent toujours. .

**Ce n'est pas la première fois que Yerlan travaille avec des cinéastes japonais. En quoi cette coproduction est-elle différente des autres?**

Y. N.: J'ai co-écrit, coréalisé et tourné *The First Rains Of Spring* au Kazakhstan avec le réalisateur japonais Sano Shinju. Les cinéastes japonais travaillent très intensément. Il y a des moments où vous êtes distrait et vos partenaires japonais vous ramèneront dans le droit chemin. Le travail de coproduction entre le Japon et le Kazakhstan n'est pas facile en raison des grandes différences économiques et culturelles. Mais je ne considère jamais un film comme l'œuvre d'une seule personne. Lorsque la production démarre, c'est aussi le film du directeur photo, du directeur de production...etc. Le cinéma est une œuvre collective.

**Comment les principaux lieux de tournage ont-ils facilité la narration et l'aspect visuel du film ?**

Y. N.: Le projet a commencé à prendre de l'ampleur lorsque nous avons trouvé l'emplacement de la maison sur le lac Tuzkol. Quand j'ai vu la montagne KhanTengri en arrière plan du lac, les images du film ont commencé à se former dans ma tête. En collaboration avec le directeur de la photographie Aziz Zhambakiyev, nous avons décidé d'utiliser le Khan-Tengri pour ouvrir le film et l'histoire, lui donnant ainsi un sens quasi spirituel.

**Pourquoi aimez-vous mettre en avant les enfants dans vos films?**

Y. N.: De nombreux cinéastes et écrivains kazakhs ont par le passé, aimé raconter leurs histoires à travers les yeux des enfants. Peut-être parce qu'ils sont un symbole de l'avenir. Il y a aussi beaucoup d'enfants partout où vous allez au Kazakhstan. Je suis moi-même père de cinq enfants. Je suis sûr que sans enfants, tous mes films, y compris *Anshi Bala*, *The first rains of spring* et même *Walnut Tree*, n'auraient pas la même énergie.

**Pouvez-vous nous parler de l'état actuel du cinéma kazakh?**

Y. N.: Le cinéma kazakh se porte mieux de nos jours. Il n'y a pas si longtemps, trois ou quatre films seulement étaient produits par an, alors qu'aujourd'hui jusqu'à 60 films de genres et de budgets différents voient le jour chaque année. Le cinéma kazakh gagne en intérêt sur le plan international - par exemple en 2019, *A Dark, Dark Man* d'Adilkhan Yerzhanov au festival de Saint-Sébastien et *Mariam* de Sharipa Urazbayeva aux festivals de Locarno et de Toronto - mais nos productions plus commerciales rencontrent également leur public dans notre pays.

**Sylvia Wong - SCREENDAILY Busan - Octobre 2019**